

Reflets

Revue d'intervention sociale et communautaire



CHAGNON, Véronique, et collab. (dirs.) (2013). *Prendre soin : savoir, pratiques, nouvelles perspectives*, Presses de l'Université Laval, 421 p.

Marjorie Silverman

Volume 20, numéro 2, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027597ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027597ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Reflets, Revue d'intervention sociale et communautaire

ISSN

1203-4576 (imprimé)

1712-8498 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Silverman, M. (2014). Compte rendu de [CHAGNON, Véronique, et collab. (dirs.) (2013). *Prendre soin : savoir, pratiques, nouvelles perspectives*, Presses de l'Université Laval, 421 p.] *Reflets*, 20(2), 273–276.
<https://doi.org/10.7202/1027597ar>

Tous droits réservés © Reflets, Revue d'intervention sociale et communautaire, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Prendre soin : savoir, pratiques, nouvelles perspectives

CHAGNON, Véronique, et collab. (dirs.) (2013). *Presses de l'Université Laval*, 421 p.

par *Marjorie Silverman*

Nous connaissons en Occident une période propice au débat sur le prendre soin. Les populations vieillissent, les technologies allongent l'espérance de vie des personnes atteintes de maladies chroniques, la mondialisation contribue à la mobilisation de main-d'œuvre d'aidants professionnels et les systèmes de santé et de services sociaux doivent apprendre à répondre à des besoins de plus en plus nombreux avec de moins en moins de ressources.

Dans ce contexte, *Prendre soin : savoirs, pratiques, nouvelles perspectives* semble arriver à point. Composé des interventions prononcées lors d'un colloque franco-qubécois en 2010 à Cerisy (France), l'ouvrage propose des textes portant sur divers aspects du prendre soin, notamment du point de vue philosophique, pratique, politique, écologique et éthique. Étant donné le manque d'ouvrages en français qui traitent de ce sujet d'une manière aussi large et multidimensionnelle, cet ouvrage est le bienvenu. Cependant, son apport au débat reste inégal.

Si la plupart de ses auteurs ou auteures œuvrent dans le domaine infirmier, il n'empêche que les sujets couverts dépassent de loin le simple aspect de pratiques de soin et tentent de rejoindre des intervenants d'autres disciplines ainsi qu'un public généraliste. Le concept de « soin » (ou « *care* ») employé tout au long de l'ouvrage est très vaste et chacune de ses cinq parties entend en présenter un angle différent. La première partie, peut-être la plus intéressante de l'ensemble, s'intitule *Philosophie et conception du soin*. Frédéric

Worms y aborde la philosophie et l'éthique de soin et donne le ton au livre en le décrivant à la fois une problématique locale et globale, aussi bien que personnelle et politique. Dans un contexte où les problématiques de soin sont souvent compartementalisées, Worms apporte une perspective rafraîchissante en nous rappelant que les tensions associées aux soins (bienveillance/maltraitance, éthique/relation de pouvoir, soin/guérison) peuvent coexister. De son côté, Claire Morin argumente que le soin n'est pas seulement lié au maintien de la vie de quelqu'un, mais aussi au maintien de la subjectivité de l'individu. Elle souligne que la subjectivité d'être soigné peut constituer des dynamiques difficiles, telles l'humiliation et la dépendance.

La deuxième partie de l'ouvrage a pour titre *Prendre soin : des questions de culture, de genre et de politique*. Dans un joli texte d'ouverture, Nicolas Vonarx prône un meilleur arrimage entre les discours professionnels et les valeurs et expériences vécues des personnes malades. Malheureusement, le reste de cette deuxième partie souffre du manque de cohérence, juxtaposant des textes aussi variés que les cultures de soin au Brésil, le concept de prendre soin de soi-même, les politiques et les choix personnels qui influencent la prise de décision dans le domaine des soins, ou le rôle des femmes et des hommes dans les pratiques de soin. De son côté, Catherine Espinasse souligne l'invisibilité du travail des femmes, dont le rôle a été historiquement prédominant dans l'offre de soins professionnels et familiaux. Trop factuel, ce texte ne propose malheureusement pas une analyse suffisante. Il en va de même pour celui de Bernard Roy et Vincent Chouinard qui porte sur le soin et les hommes. Les auteurs s'arrêtent à expliquer que le travail de soin ne devrait pas être uniquement celui des femmes. Ils manquent ainsi l'occasion d'aller plus loin dans l'analyse historique, politique, socio-économique ou féministe. Le genre étant un aspect fondamental des études du soin, l'absence de profondeur dans son analyse constitue une grande lacune de l'ouvrage.

Davantage de continuité apparaît dans la troisième partie de l'ouvrage, *Le prendre soin institutionnalisé*. Les textes de Françoise Acker, de Michèle St-Pierre et de Karine Aubin discutent tous du

glissement dans le système actuel vers un discours et des pratiques de l'efficacité. Les auteures y soulèvent les dangers — applicables à l'ensemble du monde occidental — de la déshumanisation des soins dans un environnement rationnel, scientifique et technocratique. Où va le soin personnalisé dans ce contexte? Aubin souligne que même le discours sur la continuité des soins implique une coordination qui risque d'être accompagnée par une prise en charge autoritaire.

La quatrième partie, *Les pratiques officielles et non officielles du prendre soin*, veut présenter les soins plus personnels ou alternatifs. Mais là encore, les textes souffrent d'incohérence et de lacunes dans l'analyse. Ils sont si hétéroclites — expériences des infirmières de nuit, programmes de clowns dans les hôpitaux, transitions de l'hôpital au domicile, mères et maladie mentale — que l'on perd facilement la ligne directrice de la section. Le texte qui traite du sujet si pertinent qu'est la maltraitance, signé Lucien Sokolowski, se décline malheureusement comme une liste de programmes et de définitions. Il est loin de la rigueur scientifique et d'une analyse enrichissante pour le débat sur ce sujet d'actualité.

Enfin, la cinquième partie, *Prendre soin des situations et perspectives*, est encore un pot-pourri de thèmes dispersés et manque de fil conducteur. Y sont traités des sujets aussi vastes que le prendre soin dans des contextes de travail rémunéré et bénévole, les visiteurs de prisons, les victimes de violence, ou encore, l'augmentation et la transformation du corps grâce à la technologie. Nous avons du mal à suivre et à voir ce que ces chapitres apportent au débat sur le prendre soin. Nous pouvons nous demander également pourquoi des textes sur des thèmes relativement éloignés se retrouvent ici quand aucun chapitre ne porte sur les proches aidants ou les aidants familiaux. Le choix éditorial est discutable et souligne bien que l'ouvrage est avant tout le produit d'une conférence. Il est rédigé davantage comme une série de présentations, plutôt que comme un ouvrage scientifique.

Certes, *Prendre soin : savoirs, pratiques, nouvelles perspectives* pourrait être intéressant pour des intervenantes ou intervenants et pour des étudiantes ou étudiants des domaines de la santé et du service social, surtout les chapitres qui remettent en question

les pratiques de soins actuels. Malheureusement, le manque de cohérence de l'ouvrage nuit aux thématiques et à la pertinence des messages qui y sont véhiculés.